

## Remarques concernant le thème et la version

On entend souvent dire que le thème et la version, la traduction en général, sont des exercices artificiels, qui n'auraient rien à voir avec la « vraie » traduction.

Dès lors que l'on pose comme règle la nécessité de restituer dans une langue le message reçu dans une autre langue, avec son sens, son niveau de langue, son style, l'idée qu'il existerait de la « vraie » traduction et de la « fausse » traduction semble peu pertinente.

Cela suppose, ainsi qu'il a déjà été dit dans les remarques générales, de connaître parfaitement la langue du texte à traduire et de s'imprégner du sens avant de passer dans l'autre langue. Cette exigence concerne aussi bien la version que le thème.

Selon que l'on est francophone ou germanophone, les difficultés peuvent être différentes. Dans l'analyse des textes, nous ne ferons pas de distinction, francophones et germanophones n'ont pas toujours l'habitude, ou le réflexe, d'étudier en profondeur le sens des textes, les relations entre les propositions ou les phrases, le rapport entre le début et la fin du texte.

L'exercice de traduction est une confrontation permanente avec les deux langues. C'est une intériorisation du sens, une réflexion sur des mécanismes, sur le fonctionnement spécifique de l'une et de l'autre langue. C'est aussi simple que cela. Et à mesure que l'on intègre l'habitude de cette réflexion, au point qu'elle devienne un automatisme et une évidence, l'exercice devient plus facile, de plus en plus facile, agréable, gratifiant, bref, une source de bonheur.

La réflexion sur le fonctionnement spécifique des deux langues implique que l'on ne se laisse pas emprisonner par la langue de départ. Une fois que l'on a compris le sens de *Lebensgefahr*, on ne le traduit pas par *danger de vie*, et on ne traduit pas *donner sa langue au chat* par *seine Zunge der Katze geben...* Les exemples peuvent paraître simplistes, mais ils sont parlants.

La méthode, la réflexion, l'appropriation préalable du message à restituer sont fondamentales. C'est pourquoi aucune solution ne sera proposée au cours de l'analyse du texte à traduire.

C'est aussi pourquoi le travail sur le vocabulaire proposé au fil du commentaire ne prétend pas à l'exhaustivité, d'abord parce qu'il est inutile, compte tenu du but recherché, d'ense-

velir le lecteur sous des montagnes de mots ou d'expression, ensuite parce que l'on retient mieux des termes rencontrés dans un contexte et pour lesquels on a peut-être dû fournir un effort, et enfin parce qu'il existe des livres de vocabulaire très bien faits. Ici ou là sont fournis d'emblée certains termes qui ne s'inventent pas, qu'il faut connaître, et que nulle méthode ne permettrait de découvrir.

La nécessité de travailler avec des dictionnaires unilingues des deux langues a déjà été soulignée, de même que la méfiance envers les dictionnaires bilingues. L'Éducation nationale qui, tel Faust, toujours aspire et s'efforce, et gagnera ainsi probablement son salut (*Wer immer strebend sich bemüht / den können wir erlösen*), se disposerait à remplacer le terme de « prérequis » par celui d'« attendu ». Si l'on cherche dans un dictionnaire bilingue le mot *attendu*, on trouve des références à l'énoncé d'une cause (*attendu que, mit Rücksicht auf*) ou aux attendus d'un jugement (*die Urteilsbegründung, die Entscheidungsgründe*), mais pas à l'Éducation nationale. Il faudrait donc, dans le cas d'une traduction, essayer de percer le sens du mot.

Le procédé est le même en ce qui concerne la grammaire. Les commentaires sur les textes ne sont pas des « leçons de grammaire ». Ils sont l'occasion, au fil des textes, d'aller voir ou revoir (en français, en allemand) telle ou telle règle précise que l'on ignorait ou que l'on avait un peu oubliée, ou qui était restée floue. C'est plus amusant, et certainement plus efficace, que de commencer la lecture ou relecture d'une grammaire à la première page pour finir à la dernière.

Les commentaires des textes abordent des questions nombreuses, il ne faut pas se laisser impressionner : toutes les questions abordées ne concernent pas chacun individuellement. Tout le monde ne dispose pas des mêmes connaissances, n'a pas les mêmes incertitudes, certains pourront passer rapidement sur un point familier là où d'autres auront besoin de s'attarder, voire d'approfondir. C'est à chacun de voir et de prendre ce qui lui sera utile.

Pour compléter ce travail, les étudiants concernés par l'exercice de traduction doivent impérativement lire les rapports de concours, en priorité le concours qu'ils préparent, mais pas seulement. Ils y trouveront des renseignements précieux sur ce qu'il faut faire et ne pas faire.